

JEAN O'NEIL, *Je voudrais te parler de Jérémiah, d'Ozé-  
lina et de tous les autres...*, Montréal, H.M.H.,  
« L'Arbre », 1967, 210 p.

Voici un livre qui touche droit au cœur, par une magie autre que littéraire, cependant. C'est un roman, nous prévient l'auteur. Pourquoi n'a-t-il pas simplement accepté d'avoir écrit un récit autobiographique ? Ce livre ne se déploie pas dans un espace romanesque. En nul endroit, sauf dans les premières pages où il invente la saga de ses ancêtres irlandais, Jean O'Neil n'ordonne la réalité selon une exigence intérieure. Il est un témoin.

À trente ans, il entreprend d'écrire à son fils ce livre « pour te dire d'où je viens et quel bougre je fus avant que tu n'arrives » (p. 205). Il parle plus souvent des autres que de lui-même.

Nous apprenons son adolescente ferveur romantique qui le poussait à adorer la nature dont la beauté effaçait tous les problèmes métaphysiques ou religieux (sans doute aussi les problèmes sociaux). Croire de cette façon le fit passer pour une forte tête au collège. (Quand donc lira-t-on un écrivain québécois qui